

À propos du passage sur Kant dans l'aphorisme 335 de die fröhliche Wissenschaft : élément de discussion de "Notre Probité!" de Jean-Luc Nancy

Autor(en): **Schobinger, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **30 (1980)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381185>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A PROPOS DU PASSAGE SUR KANT
DANS L'APHORISME 335 DE
DIE FRÖHLICHE WISSENSCHAFT

Elément de discussion de « Notre Probité! »
de Jean-Luc Nancy

JEAN-PIERRE SCHOBINGER

Motto: Aph. 193

« — Und nun rede mir nicht vom kategorischen Imperativ, mein Freund! — diess Wort kitzelt mein Ohr, und ich muss lachen, trotz deiner so ernsthaften Gegenwart: ich gedenke dabei des alten Kant, der, zur Strafe dafür, dass er « das Ding an sich » — auch eine sehr lächerliche Sache! — sich *erschlichen* hatte, vom « kategorischen Imperativ » beschlichen wurde und mit ihm im Herzen sich wieder zu « Gott », « Seele », « Freiheit » und « Unsterblichkeit » *zurückverirrte*, einem Fuchse gleich, der sich in seinen Käfig zurückverirrt: — und *seine* Kraft und Klugheit war es gewesen, welche diesen Käfig *erbrochen* hatte! — »

Le texte suivant présuppose que ce passage sur Kant constitue une expression de la compréhension nietzschéenne de Kant digne d'être prise au sérieux, et qu'il n'est donc ni un simple persiflage, ni la reproduction d'une interprétation étrangère et déformante de Kant.

Ce passage sur Kant raconte une histoire qui s'articule en quatre épisodes:

1. Kant s'est procuré furtivement « la chose en soi ».
2. Comme punition le vieux Kant s'est fait posséder par l'« impératif catégorique ».
3. L'« impératif catégorique » dans son cœur, le vieux Kant s'est de nouveau égaré (dans son cœur) vers Dieu, l'âme, la liberté, l'immortalité.
4. Cela lui est arrivé comme à un renard qui revient se perdre dans sa cage, qu'il avait pourtant forcée par sa propre force et sa propre ruse.

Premier épisode

Qui s'arroge subrepticement quelque chose n'est pas honnête. Kant s'est emparé subrepticement de « la chose en soi » parce qu'il n'a pas pu être honnête (*redlich*) concernant « la chose en soi » (c'est-à-dire fidèle à la chose — *redend bei der Sache*). « La chose en soi » est le point fixe de son système théorique, qui, comme tout point fixe, reste en dehors du système.

Le système théorique de la philosophie kantienne est lié à «la chose en soi», de même qu'il l'exige. Avec la subreption de «la chose en soi», c'est aussi le système théorique qui est acquis en fraude.

L'exigence exprimée vers la fin de l'aphorisme «... nous devons être physiciens...» correspond à l'invitation à ne rien vouloir ou devoir se procurer furtivement pour l'amour d'un système.

Deuxième épisode

Pour s'être saisi furtivement de «la chose en soi», le vieux Kant est puni. Comme punition, il se fait posséder par l'«impératif catégorique». L'«impératif catégorique» est le point fixe du système pratique. Ici encore, il rend possible le système de la philosophie pratique, de même que celui-ci l'exige. La domination sournoise de l'«impératif catégorique» est une punition parce qu'elle rend impossible l'observation de soi thématifiée dans l'aphorisme. Les actions singulières du soi sont subsumées sous une maxime comme si elles étaient connaissables, alors qu'elles ne le sont pas. L'«impératif catégorique» rend le vieux Kant aveugle à ce caractère inconnaissable des actions.

Troisième épisode

Cette punition, le glissement sous la domination de l'«impératif catégorique», se lie à un nouvel égarement en Dieu, l'âme, la liberté, l'immortalité — donc dans les disciplines de l'ontologia specialis, dont la capacité d'être fondées rationnellement avait été fondamentalement mise en question dans la *Critique de la Raison pure*.

Le passage sur Kant laisse ouverte la question de savoir si le «dans son cœur» se rapporte à l'«impératif catégorique» ou à la rechute dans l'égarement en Dieu, etc. Je laisse jouer les deux possibilités: la punition consiste en ceci que le cœur de Kant s'est fait dominer par l'«impératif catégorique» et que, sous cette domination, il est retombé dans son égarement. Un tel cœur est fermé à l'observation de soi.

Quatrième épisode

La métaphore du renard et de la cage montre où réside la faute de Kant selon le récit qu'est ce passage sur Kant: il voulait être trop rusé, autrement dit, il n'était pas honnête (redlich) avec lui-même, et partant, il n'était pas libre, de sorte que, par sa propre ruse, il se fourvoyait de nouveau dans la cage de l'ontologia specialis.

Que pouvons-nous retirer, pour nous, lecteurs, de ce récit et de son interprétation?

1. On peut montrer que ce récit correspond à plusieurs égards aux textes de Kant.
 - a) Dans la *Critique de la Raison pratique*, les objets des trois disciplines de l'ontologia specialis sont réintroduits comme postulats.
 - b) Après que Kant eut prouvé la caducité des tentatives de fondation rationnelle de la théologie, de la psychologie et de la cosmologie dans la *Critique de la Raison pure*, il aurait dû en tirer les conséquences et ne plus chercher à parler encore de Dieu, de la liberté et de l'immortalité. Et pourtant il continue d'en parler, non seulement dans la *Critique de la Raison pratique*, mais aussi dans d'autres écrits postérieurs. Et le fait d'en reparler constitue la ruse, la renarderie de ses textes.
2. Ce récit de la punition de Kant est le récit d'un texte (celui de Kant) qui n'a pas pu rester fidèle à ses propres positions. Il ne pouvait pas leur être fidèle parce qu'elles dépendent d'un point fixe acquis par fraude. En outre, la séparation des philosophies théorique et pratique a pour conséquence que des résultats négatifs de la critique de la philosophie théorique ont pu être rétractés (ne serait-ce que sous la forme de postulats), de telle sorte que cette critique n'a pour ainsi dire plus d'effets dans les écrits sur la philosophie de la religion de 1793.
3. Ce récit peut être pris comme exemple de la façon dont les textes nietzschéens interprètent d'autres textes (ici, dans le sens d'un reproche d'incohérence), et de la cohérence à laquelle ils prétendent en ce qui les concerne. Ils ne veulent ni s'accaparer subrepticement quelque chose, ni se faire prendre à leur ruse comme le renard. Leur principe est la *probité* (Redlichkeit), ce qui signifie ici: le renoncement effectif à la philosophie systématique.
4. La probité est atteinte (ici) lorsque l'exigence suivante est remplie: « mais nous, nous voulons devenir ceux que nous sommes ». Dans cette exigence, dont l'expression littérale se retrouve dans le sous-titre d'*Ecce homo*, l'être est compris comme un devenir qui est volonté. Cette exigence est celle du dépassement de la distinction entre philosophie théorique et pratique, celle d'incarner le devoir (chrétien), l'exigence donc de se consumer dans l'actualisation de soi. Bref, c'est l'exigence de *probité* (Redlichkeit).
5. L'impossibilité d'une part de surmonter le caractère métaphorique de la langue, d'autre part de reconnaître les actions singulières, interdit toutefois une effectuation textuelle de cette exigence. Les aphorismes de ce texte de Nietzsche se développent dans cette impossibilité. Il y a peut-être intérêt à les lire dans cette perspective.

(Traduit par Gilbert Boss)